

Les circuits financiers et l'influence secrète : les révolutions de 1917 en Russie (1re partie)
Les révolutions de février et d'octobre 1917 en Russie, événement majeur de l'Europe du XXe siècle, étaient-elles le résultat de soulèvements spontanés du peuple russe ?

[Marcus Schultze](#) • 13 février 2026

<https://www.unz.com/article/money-trails-and-the-secret-influence-the-1917-revolutions-in-russia-part-1/>

• 6 000 mots • [31 Comments](#)

[Tweet](#)

[Reddit](#)

[Partager](#)

[Partager](#)

[E-mail](#)

[Imprimer](#)

[Plus](#)



[Le tsar russe Nicolas II \(1868-1917\) et sa famille - les Romanov](#)

De nombreux faits et sources sont absents des manuels d'histoire classiques. Cela est particulièrement vrai pour les événements marquants qui ont influencé le monde entier. Les chercheurs sérieux devraient s'efforcer de découvrir les causes de ces événements, car celles-ci sont souvent occultées, délibérément minimisées ou ignorées par ceux qui écrivent l'histoire.

Même dans notre passé très récent, notre civilisation humaine actuelle ne dispose pas d'une vision d'ensemble objective et d'une évaluation rationnelle de ce qui s'est réellement passé.

Cette présentation vise à mettre en lumière certains faits et événements essentiels, malheureusement absents des récits historiques officiels. Nous espérons qu'ils nous permettront de mieux appréhender la vérité.

On a parfois tenté d'établir une distinction entre la « Révolution de février 1917 », également connue sous le nom de « Révolution Kerenski », et la « Révolution d'octobre 1917 », qui a vu

l'instauration définitive du communisme en Russie. Bien que distinctes dans le temps, ces deux événements représentent deux phases d'un même phénomène historique, et les opposer témoigne d'une méconnaissance tragique et regrettable de la réalité. Il est à espérer que cette idée fausse puisse être dissipée, car l'unité et la continuité du mouvement révolutionnaire, et surtout de la révolution elle-même, sont fondamentales.[1]

Les révolutions de 1917 ont permis au bolchevisme de s'emparer du pouvoir en Russie. Le bolchevisme était issu du communisme marxiste, une doctrine destructrice diffusée au milieu du XIXe siècle. Les origines de cette idéologie sont moins connues, mais essentielles à la compréhension des événements du XXe siècle, notamment du coup d'État communiste de 1917. On trouvera davantage d'informations dans l'analyse « [Les origines du communisme et du socialisme](#) » .

Karl Marx (avec **Friedrich Engels**) est largement considéré comme le fondateur du communisme international, ayant été chargé de rédiger le Manifeste du Parti communiste en 1848. Cependant, les personnes qui se trouvaient dans l'ombre de Marx ont joué un rôle plus important dans l'élaboration de cette doctrine inhumaine.

Moritz Moses Hess (1812-1875) a exercé une influence considérable sur Karl Marx et Friedrich Engels. Au début des années 1840, il initia Engels, futur célèbre communiste, au communisme et le présenta également à Marx. On l'a surnommé le « rabbin communiste » et le père du socialisme moderne.[2] Grâce à ses efforts inlassables en faveur des idéaux révolutionnaires, il a mérité le titre de « père du communisme allemand ».[3]

De nombreuses déclarations marxistes, notamment dans leur Manifeste, ressemblent fortement à celles de Moses Hess. Ce dernier prônait l'abolition du mariage forcé, le remplacement de la famille par l'État et l'éducation de la jeunesse.[4] On a suggéré qu'il avait introduit l'idée de l'abolition de la propriété privée, qui fut ensuite adoptée par Marx et Engels et devint une pierre angulaire du communisme dans le Manifeste du Parti communiste.[5]

En 1847, Hess publia un essai intitulé *Die Folgen der Revolution des Proletariats* (Les Conséquences de la révolution prolétarienne), qui contenait de nombreuses idées qui furent formulées dans le Manifeste communiste en 1848. Ces idées comprenaient la lutte du prolétariat contre un ennemi juré et l'utilisation de moyens appropriés.

Hess a également initié Marx et Engels à la franc-maçonnerie internationale. Il a été affirmé que Marx devint membre de la loge Le Socialiste à Bruxelles en 1845.[6] et que lui et Engels étaient francs-maçons du 31e degré.[7]

Il convient de noter que la loge maçonnique belge Le Socialiste, qui initia Marx à la franc-maçonnerie, élaborait un plan socialiste visant à renverser les régimes en place. Le 5 juillet 1843, la loge soumit un projet de ce plan d'action révolutionnaire, remarquablement similaire au Manifeste du Parti communiste, publié cinq ans plus tard, en 1848. *Le Bulletin du Grand Orient* (juin 1843) indiquait que ce programme avait été accepté par la plus haute autorité maçonnique de Belgique, le *Suprême Conseil de Belgique* , et qu'il était :

correspondant à la doctrine maçonnique concernant la question sociale et selon laquelle le monde uni au sein du Grand Orient doit, par tous les moyens imaginables, s'efforcer de la réaliser.

L'historienne **Nesta Webster** a souligné que le noyau dur de la doctrine communiste avait déjà été formulé par Adam Weishaupt en 1776, lors de la création de l'organisation secrète Illuminati :

Dans le Manifeste communiste... sont exposées les doctrines énoncées dans le code de Weishaupt[8]L'abolition de l'héritage, du mariage et de la famille, du patriotisme, de toute religion, l'institution de la communauté des femmes et l'éducation publique des enfants. Voilà, dépouillé de ses artifices, le véritable projet du socialisme marxiste...[9]

Winston Churchill a salué la capacité de Mme Webster à faire des révélations importantes, affirmant qu'il existait un complot mondial visant à renverser la civilisation et à reconstituer la société sur la base d'un développement arrêté, de l'envie, de la malveillance et d'une égalité impossible. Churchill a déclaré :

Ce complot existait depuis l'époque de Spartacus-Weishaupt et s'est poursuivi à travers les travaux de Karl Marx, Trotsky (en Russie), Béla Kun (en Hongrie), Rosa Luxemburg (en Allemagne) et Emma Goldman (aux États-Unis).[\[10\]](#)

Les affirmations courantes selon lesquelles la doctrine marxiste-communiste aurait été mal « interprétée » par les dictateurs communistes du XXe siècle sont injustifiées. Les écrits de Marx et d'Engels montrent clairement qu'ils ont toujours proposé la révolution violente, la destruction terroriste des sociétés et la dictature comme solutions.



Après l'échec de la révolution de 1848 en Allemagne, Karl Marx a écrit que,

...il n'existe qu'un seul moyen de raccourcir, de simplifier et de concentrer les agonies meurtrières de l'ancienne société et les douleurs sanglantes de l'enfantement de la nouvelle société, et ce moyen, c'est la terreur révolutionnaire.[\[11\]](#)

En 1849, Marx écrivait : « *Nous sommes impitoyables et ne demandons aucune clémence. Quand viendra notre tour, nous ne cacherons pas notre terrorisme .* »[\[12\]](#)

Avec Engels, il a diffusé l'idée du terrorisme révolutionnaire comme moyen de mettre fin à la société traditionnelle.[\[13\]](#) Cela ressort également du Manifeste du Parti communiste, qui se termine par cette déclaration :

Les communistes déclarent ouvertement que leurs objectifs ne peuvent être atteints que par le renversement par la force de l'ordre social établi. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste !

De plus, dès son plus jeune âge, Marx s'est focalisé avec fanatisme sur un objectif final : la destruction de la société humaine traditionnelle et de ses éléments constitutifs (nation, famille, propriété privée). L'historien britannique **Paul Johnson** conclut que...

Le concept marxien d'apocalypse... était toujours présent dans l'esprit de Marx, et en tant qu'économiste politique, il travaillait à rebours à partir de ce concept, cherchant les preuves qui le rendaient inévitable, plutôt que d'avancer vers lui à partir de données objectivement examinées.[\[14\]](#)

Le professeur **Richard Pipes** a affirmé que le marxisme était un dogme déguisé en science. La prétention à la « méthode scientifique » n'était qu'un masque destiné à accroître l'attrait, conformément aux modes de l'époque. **Bertrand Russell** qualifiait le bolchevisme, issu du marxisme et qui contribua à son accession au pouvoir en Russie, de « religion » et dénonçait son *penchant pour une certitude militante sur des sujets objectivement douteux* .[\[15\]](#)

La Russie avant la Première Guerre mondiale

Pour mieux comprendre les motivations des révolutions de 1917, il est important d'examiner la situation en Russie à cette époque. Avant la Première Guerre mondiale, la Russie était en pleine

transformation, passant d'une nation agricole à une nation industrielle. En juillet 1906, le tsar nomma **Piotr Arkadievitich Stolypine** (1862-1911) Premier ministre. Ancien gouverneur de Saratov, puis ministre de l'Intérieur, Stolypine s'avéra être un homme d'État exceptionnel de la Russie impériale tardive.[\[16\]](#)



Piotr Arkadievitich Stolypine

Entre 1906 et 1907, Stolypine entreprit en Russie d'importantes réformes agraires à long terme, accordant aux paysans le droit à la propriété privée des terres. Il parvint ainsi à jeter les bases d'une classe de paysans plus prospères et indépendants : le pourcentage de propriétaires terriens passa de 20 % en 1905 à 50 % en 1915.

La production agricole de la Russie est passée de 45,9 millions de tonnes en 1906 à 61,7 millions de tonnes en 1913.[\[17\]](#) Cela démontrait ainsi les bienfaits économiques des réformes de Stolypine. Les troubles agricoles diminuèrent également de manière significative. La Russie méritait alors le surnom de « grenier du monde ».

En 1913, la Russie produisait 67 % du seigle, 31 % du blé, 32 % de l'avoine et 42 % de l'orge dans le monde. Entre 1909 et 1913, sa production de ces quatre principales céréales dépassait de 28 % la production cumulée de l'Argentine, du Canada et des États-Unis. Ses exportations de céréales étaient supérieures de 177 % à celles de l'Argentine, de 211 % à celles du Canada et de 366 % à celles des États-Unis.[\[18\]](#)



De plus, les mesures décisives prises par Stolypine ont considérablement réduit la violence révolutionnaire endémique perpétrée par les terroristes socialistes et communistes en Russie après l'échec de la révolution de 1905. Cette violence a fait des milliers de victimes : entre 1901 et 1917, 23 000 actes de violence révolutionnaire ont tué ou blessé près de 17 000 personnes, principalement dans le sillage de la révolution de 1905. De même, le nombre de tentatives d'assassinat politique a diminué en 1909 et 1910.[\[19\]](#)

Mais Stolypine lui-même dut payer de sa vie. Il aurait dit :

J'ai la révolution à la gorge et je l'étranglerai à mort... si je survis.

« Si je survis », ce n'était pas une vaine déclaration. Il avait déjà été la cible de dix tentatives d'assassinat.[\[20\]](#) La onzième tentative réussit. Le 14 septembre 1911, le terroriste révolutionnaire **Mordechai Gershevitich Bogrov** (alias Dmitri Bogrov) blessa mortellement Stolypine à l'Opéra de Kiev lors d'une représentation de gala et en présence du tsar.

Ce sont principalement les réformes de Piotr Stolypine et la prospérité économique qui les accompagna qui rétablirent l'ordre en Russie. L'économie était florissante et la vie rurale paisible. En 1913, la production de fer avait augmenté de plus de 50 % par rapport à 1900, tandis que la production de charbon avait plus que doublé. Les exportations et les importations du pays avaient également doublé.[\[21\]](#) En 1916, la production industrielle russe atteignait l'impressionnant chiffre de 34 millions de tonnes de charbon et de près de 5 millions de tonnes d'acier.[\[22\]](#)

En 1914, la production industrielle de la Russie, mesurée par la production de charbon, de fer et d'acier, se classait au quatrième rang mondial, derrière l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis seulement, dépassant même la France, son principal partenaire économique.[23]

Au cours des six années précédant la Première Guerre mondiale, l'économie russe a connu une croissance annuelle moyenne de 8,8 %.

Les historiens **Mikhaïl Heller** et **Aleksandr M. Nekrich** ont souligné que la décennie précédant la guerre avait été marquée par une croissance économique rapide.[24] L'historien **Sean Mcmeekin** a conclu que même la participation à la Première Guerre mondiale n'a pas entraîné de recul de l'économie russe en 1917 – les preuves indiquent au contraire un boom économique stupéfiant (quoique inflationniste) en temps de guerre.[25]

Le professeur Richard Pipes a souligné qu'un économiste français avait prédit en 1912 que si la Russie maintenait jusqu'au milieu du XX^e siècle le rythme de croissance économique qu'elle avait affiché depuis 1900, elle finirait par dominer l'Europe sur les plans politique, économique et financier.[26]

Avant la Première Guerre mondiale, les autres puissances européennes commençaient à respecter la Russie, tout en manifestant une inquiétude croissante. Les forces qui avaient prévu de renverser définitivement le régime tsariste étaient particulièrement préoccupées, ayant déjà tenté de déclencher la révolution de 1905 en Russie.

La trace de l'argent des capitalistes occidentaux

Certains puissants financiers constituaient l'un des axes de ces forces qui ont déployé des efforts concertés pour renverser le régime tsariste en Russie. Il s'agissait des représentants des dynasties bancaires et industrielles américaines et européennes, les véritables capitalistes du monde occidental. Comme l'a déclaré le Dr Antony Sutton :

Il existe une alliance continue, quoique dissimulée, entre les capitalistes politiques internationaux et les socialistes révolutionnaires internationaux — à leur avantage mutuel.[27]



Karl Marx et Wall Street, caricature de Robert Minor (1911)

L'historien **Richard B. Spence** a souligné que la Révolution russe, comme toute révolution, était par nature conspiratrice[28]:

Il est impossible d'organiser le renversement d'un régime sans complot. Le monde des affaires ne fait pas exception : un trust est un complot, tout comme les prises de contrôle d'entreprises et les OPA. Le complot n'est pas l'exception dans le comportement humain, c'est la norme.

Jacob Schiff (1847-1920) a joué un rôle clé dans le financement et la coordination des révolutionnaires communistes en Russie. Il était banquier à Wall Street et marchand d'armes.[29] et président de *Kuhn, Loeb & Co* , qui entretenait des liens étroits avec la famille Rothschild.

Schiff a joué un rôle déterminant dans le financement et la coordination des révolutionnaires communistes en Russie. Plusieurs références à ses activités et à ses prises de position contre le

régime tsariste russe figurent dans l'ouvrage que **Cyrus Ader** lui consacre , « Jacob Schiff, sa vie et sa correspondance » (Londres, 1929). Schiff qualifiait la Russie tsariste d' *ennemie de l'humanité* et s'est opposé aux Romanov par tous les moyens à plusieurs reprises, dès la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle .[\[30\]](#)

Schiff a dépensé des millions pour renverser le tsar (en février 1917) et d'autres millions pour renverser le gouvernement de Kerensky (en octobre 1917).[\[31\]](#) En mars 1917, le journaliste et correspondant de guerre **George Kennan** révéla que Jacob Schiff finançait des révolutionnaires russes par le biais d'une organisation, la Société des Amis de la Liberté Russe.[\[32\]](#) D'après les renseignements fournis par les services de renseignement français, Schiff aurait versé douze millions de dollars aux révolutionnaires russes dans les années précédant la guerre. Au printemps 1917, il se vantait ouvertement d'avoir contribué au renversement du régime tsariste en Russie grâce à son soutien financier.[\[33\]](#)

Le 23 mars 1917, un grand rassemblement de radicaux de gauche eut lieu au Carnegie Hall de New York pour célébrer l'abdication du tsar Nicolas II. Le télégramme de Jacob Schiff fut lu à l'assistance, dans lequel il décrivait la révolution russe victorieuse comme suit :

... ce que nous avons espéré et pour quoi nous avons lutté pendant toutes ces longues années.[\[34\]](#)

La contribution majeure de Jacob Schiff aux révolutionnaires communistes en Russie a été confirmée par son petit-fils John Schiff en 1949, qui a estimé que son grand-père avait investi environ 20 millions de dollars pour le triomphe final du bolchevisme en Russie. D'autres banques new-yorkaises ont également contribué.[\[35\]](#)



Les motivations de Schiff étaient doubles :

- premièrement, renverser le tsar et la dynastie Romanov par tous les moyens nécessaires, et
- deuxièmement, pour récupérer ses « investissements ».

Il a certainement récupéré son argent : selon feu l'ambassadeur impérial russe aux États-Unis, Bakhmetiev, les bolcheviks ont transféré 600 millions de roubles en or à la société de Jacob Schiff, Kuhn, Loeb & Co., entre 1918 et 1922.[\[36\]](#)

Il y avait assurément d'autres soutiens financiers à la Révolution russe. Les communistes révolutionnaires étaient subventionnés par des personnalités telles que la dynastie Warburg, le Syndicat rhénan-westphalien et Olof Aschberg de la Nya Banken à Stockholm.[\[37\]](#)

Max Warburg (1867-1946) , l'un des banquiers les plus fortunés d'Allemagne, et l'industriel **Hugo Stinnes** ont contribué aux activités pro-allemandes et anti-gouvernementales en Russie. Le 12 août 1916, Hugo Stinnes accepta de fournir 2 millions de roubles pour une propagande pacifiste pro-allemande. Max Warburg jugea le projet à la fois plausible et profitable.[\[38\]](#)



Max Warburg

L'un des frères de Max, Felix Warburg, était marié à Frieda Schiff, la fille de Jacob Schiff. Un autre frère de Max, Paul Warburg, épousa Nina Loeb, la fille de Solomon Loeb (Kuhn, Loeb & Co.). Paul et Felix Warburg devinrent tous deux associés de Kuhn, Loeb & Co.[39]

Obadja Asch (alias Olof Aschberg, 1877-1960), socialiste[40]Ce Suédois, également connu sous le nom de « banquier bolchevique », finançait lui-même les bolcheviks et joua un rôle clé dans la fourniture de services financiers. Nya Banken et Aschberg acheminaient des fonds du gouvernement allemand vers les révolutionnaires russes. Elles servirent également de canal pour transférer vers l'Ouest des centaines de tonnes d'or tsariste, pillées par les communistes après le coup d'État d'octobre 1917.



Obadja Asch, alias Olof Aschberg

En 1914, la Russie possédait les plus importantes réserves d'or stratégiques d'Europe, d'une valeur de près de 1,7 milliard de roubles (850 millions de dollars), soit environ 1 200 tonnes. Le pillage des richesses russes par les bolcheviks a été décrit en détail par l'historien **Sean McMeekin**, qui le qualifie de plus grand vol de l'histoire.[41]Les réserves d'or russes ont été envoyées à l'étranger, en grande majorité à Wall Street.[42]

[Abonnez-vous aux nouvelles chroniques](#)

Le docteur **Antony Sutton** a apporté la preuve qu'une relation de travail s'était établie entre le banquier bolchevique Olof Aschberg et la Guaranty Trust Company, contrôlée par J.P. Morgan, avant, pendant et après la Révolution russe. Sous le régime tsariste, Aschberg agissait comme agent de Morgan en Russie, négociant des prêts russes aux États-Unis.



En 1917, il servit d'intermédiaire financier aux révolutionnaires et, après la révolution, il prit la direction de la Ruskombank, la première banque internationale soviétique. Parallèlement, **Max May**, vice-président de la Guaranty Trust, devint directeur et chef du département des affaires étrangères de la Ruskombank. On trouve également des preuves de transferts de fonds de banquiers de Wall Street vers des activités révolutionnaires internationales. Par exemple, **William Boyce Thompson**, directeur de la Réserve fédérale de New York, actionnaire important de la Chase Bank de Rockefeller et associé financier des Guggenheim et des Morgan, fit don d'au moins un million de dollars à la Révolution rouge à des fins de propagande.[43]Fait intéressant, la succursale de la National City Bank de Petrograd, contrôlée par Rockefeller, a été exemptée du décret de nationalisation bolchevique – la seule banque russe, étrangère ou nationale, à bénéficier d'une telle exemption.[44]

Un autre financier, **Alfred Milner** (1854-1925), était directeur de la London Joint Stock Bank. De 1916 à 1918, il fut également un membre influent du Cabinet de guerre britannique, aux côtés de trois autres personnes. Il était considéré comme une figure puissante exerçant une influence considérable en coulisses auprès du Premier ministre **Lloyd George**. Milner admirait le communisme marxiste. Le Capital de Marx est un ouvrage majeur, véritable monument de la raison et une source inépuisable de connaissances.[45]

Sa contribution aux révolutionnaires bolcheviques est estimée à plus de 21 millions de roubles. Cet argent a servi à rémunérer les instigateurs du soulèvement de Petrograd. Il est allégué que Milner et Lloyd George ont pris conjointement la décision de soutenir les révoltes en Russie en septembre 1916.[\[46\]](#) Milner dirigea également la délégation britannique lors de la mission à Petrograd en janvier 1917, trois semaines seulement avant le début de la révolution de février. Durant cette mission, il aurait exigé du tsar la destitution de son gouvernement ; faute de quoi, une révolution éclaterait et le tsar perdrait la vie. Le tsar refusa.[\[47\]](#)

Selon un mémorandum de la délégation militaire française, durant la mission, Milner a donné instruction à l'ambassadeur britannique, **George Buchanan**, de soutenir les révolutionnaires en cas de troubles, malgré le fait que cela violait l'alliance de l'Entente.[\[48\]](#) **Laurence Ginnell**, député irlandais à la Chambre des communes, a également déclaré lors d'un débat parlementaire le 22 mars 1917 que Lord Milner avait été envoyé à Petrograd en janvier 1917 pour :

...inciter à la rébellion et fomenter la révolution, détrônant notre allié impérial russe, le tsar.[\[49\]](#)

Sans surprise, ni les ouvrages d'histoire classiques (par exemple *A Concise History of the Russian Revolution* de Richard Pipes, *The Russian Revolution* de Sheila Fitzpatrick, etc.) ni *The Black Book of Communism* (édition anglaise publiée par Harvard University Press en 1999) ne mentionnent le rôle essentiel des financiers des révolutions, et encore moins celui d'importants soutiens financiers tels que Jacob Schiff, la dynastie Warburg, JP Morgan et Alfred Milner.

Sans le soutien financier de Jacob Schiff à lui seul, par exemple, il est fort probable que les communistes n'auraient pas réussi leur coup d'État en Russie en 1917. Selon des calculs prudents[\[50\]](#) 20 millions de dollars en 1917 équivalent à au moins 300 millions de dollars aujourd'hui.

Le soutien allemand aux bolcheviks

Outre le soutien financier de Wall Street, les bolcheviks bénéficièrent d'un appui substantiel du gouvernement allemand. S'appuyant principalement sur des documents d'archives, **Elizabeth Heresch** a mené des recherches approfondies sur cette collaboration, qu'elle a documentées dans son ouvrage paru en 2000 : « *Geheimakte Parvus : Die gekaufte Revolution Biographie* ». Le chercheur **ZAB Zeman** a quant à lui recensé de nombreux documents importants dans son livre « *Germany and The Revolution in Russia in 1915-1918 : Documents from the Archives of the German Foreign Ministry* » (1958), démontrant ainsi le rôle du gouvernement allemand dans le soutien aux révolutionnaires communistes en Russie.

Izrâel Lazarevitch Main-d'œuvre (alias Alexandre Parvus, 1867-1924) fut une figure clé et un intermédiaire entre le gouvernement allemand et les dirigeants bolcheviques Vladimir Oulidanov (alias Lénine) et Leiba Bronstein (alias Lév Trotski). Du printemps 1915 à novembre 1917, il joua un rôle primordial dans les relations de l'Allemagne avec le mouvement révolutionnaire russe.[\[51\]](#)



Izrail Lazarevich, un coup de main

À dix-huit ans, Parvus avait déjà pris sa décision : il voulait détruire l'État tsariste et s'enrichir. Il devint communiste marxiste, influencé par des révolutionnaires tels que Karl Kautsky, Leon Deutsch, Vera Sassulits et Rosa Luxemburg. Il fut l'un des organisateurs de la révolution manquée

de 1905 en Russie. À partir de 1910, il œuvra en Turquie, où il acquit une expérience en matière d'organisation et de gestion, et amassa une fortune grâce au trafic d'armes et à d'autres activités illégales.

Sa collaboration secrète avec le gouvernement allemand débuta officiellement le 7 mars 1915, lorsqu'il présenta un programme de vingt pages à **Gottlieb von Jagow**, secrétaire d'État au ministère allemand des Affaires étrangères. Ce programme exposait les plans d'organisation d'une activité révolutionnaire systématique en Russie afin de renverser le tsar, d'instaurer un régime communiste prolétarien et de mettre fin à la participation de la Russie à la guerre. Le même jour, Jagow sollicita auprès du ministère fédéral des Finances une première tranche de deux millions de marks destinée à financer la propagande révolutionnaire en Russie ; cette somme fut rapidement transférée sur différents comptes détenus par Parvus à Copenhague, Zurich et Bucarest.

Parvus eut recours aux services d'Olof Aschberg et de la Nya Banken de Stockholm pour acheminer des fonds en Russie destinés aux opérations révolutionnaires. Il reçut 4 millions de marks supplémentaires au printemps et 5 millions en juillet, et sollicita 20 millions de roubles russes supplémentaires à l'automne 1915.[\[52\]](#) Parvus présenta à Lénine son plan révolutionnaire, dans lequel Lénine devait jouer un rôle de premier plan, au plus tôt en mai 1915.[\[53\]](#) Il organisa les préparatifs de diverses activités révolutionnaires et reçut le soutien du gouvernement allemand tout au long de 1916 et 1917. Par exemple, 5 millions de marks furent remis aux bolcheviks par son intermédiaire en mars 1917.[\[54\]](#)

Au début de 1917, sous l'influence de Parvus, l'ambassadeur allemand a télégraphié à Berlin :

Nous devons absolument chercher à créer en Russie le plus grand chaos possible... Nous devons tout faire... pour exacerber les divergences entre les partis modérés et extrémistes, car nous avons le plus grand intérêt à ce que ces derniers prennent le dessus, la Révolution devenant alors inévitable et prenant des formes qui devront briser la stabilité de l'État russe.[\[55\]](#)

Plus tard dans l'année, le 3 décembre 1917, Richard von Kühlmann, secrétaire d'État allemand aux Affaires étrangères, fit le rapport suivant à l'empereur Guillaume II :

... Ce n'est qu'après avoir reçu de notre part un flux constant de fonds par divers canaux et sous diverses appellations que les bolcheviks furent en mesure de développer leur principal organe, la Pravda, de mener une propagande énergique et d'étendre sensiblement la base initialement étroite de leur parti...[\[56\]](#)

En juillet 1917, le soutien continu de l'Allemagne aux communistes révolutionnaires fut révélé en Russie. Le 5 juillet, le petit journal de Petrograd, *Živoe Slovo* (La Parole Vivante), publia des preuves accablantes sous le titre « Lénine, Ganetski... »[\[57\]](#) & Co – ESPIONS », révélant comment les bolcheviks avaient reçu de l'argent d'Allemagne pour leurs activités en Russie. Suite à cela, d'autres personnes commencèrent à publier des informations très compromettantes sur les bolcheviks, les accusant d'être des agents allemands. Le procureur général fut contraint d'engager des poursuites pénales contre **Lénine**, **Leiba Rosenfeld** (également connu sous le nom de Leon Kamenev), **Hirsch Apfelbaum** (également connu sous les noms de Grigori Zinoviev ou Gerson Radomyslsky) et **Parvus**, entre autres. Certains furent arrêtés, mais relâchés par le Premier ministre Kerensky en août 1917. Lénine et Zinoviev s'enfuirent en Finlande, tandis que Parvus se réfugia en Suisse.

Lénine a d'abord nié les accusations d'être un agent allemand, mais il a fini par l'admettre. Le 20 octobre 1918, lors d'une réunion du Comité exécutif central à Moscou, le dictateur rouge a fait la déclaration suivante :

On m'accuse souvent d'avoir remporté notre révolution grâce à l'argent allemand. Je ne l'ai jamais nié, et je ne le nie pas aujourd'hui. J'ajouterai cependant qu'avec l'argent russe, nous mènerons une révolution similaire en Allemagne.[58]

L'historien Sean McMeekin a conclu qu'il est indéniable que Lénine a bénéficié d'un soutien logistique et financier allemand en 1917, et que ses actions, depuis l'agitation anti-guerre dans les armées russes jusqu'à sa demande de cessez-le-feu inconditionnel, ont servi les intérêts de l'ennemi de la Russie en temps de guerre à Berlin.[59]

Liens par la franc-maçonnerie

Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, des archives spéciales en Russie, restées inaccessibles aux chercheurs durant l'ère communiste, ont été ouvertes. Ces archives contenaient des documents secrets révélant de nombreuses informations sur les activités maçonniques en Russie au cours du XXe siècle. Notamment, plusieurs figures clés des révolutions de 1917 étaient francs-maçons, et une part importante d'entre elles étaient très actives au sein de l'organisation. Cette organisation secrète a joué un rôle important dans plusieurs événements historiques, et il est probable qu'elle ait contribué de manière significative à l'instauration de la dictature communiste en Russie.



Par exemple, dès 1906, la loge maçonnique française influente *du Grand Orient* avait promis d'apporter la plus large assistance possible aux projets antigouvernementaux des éléments révolutionnaires russes et avait promis de soutenir les révolutionnaires russes « d'une manière ou d'une autre ».[60] La revue maçonnique *Cosmos* (n° 29) écrivait en 1906 ce qui suit :

L'esprit de notre temps exige que nous prenions la tête du socialisme, et certaines loges ont trouvé les moyens d'atteindre cet objectif.[61]

D'après le procès-verbal de la Grande Loge d'Allemagne datant de 1917, les francs-maçons ont conclu :

En réalité, Lénine, anarchiste et révolutionnaire, représente fidèlement les idéaux politiques de la franc-maçonnerie internationale.[62]

Tous les membres du Gouvernement provisoire, dirigé par le prince Georgi Lvov et formé après l'abdication forcée du tsar Nicolas II le 2 mars 1917, étaient francs-maçons.[63] Des documents d'archives spéciaux révèlent que de nombreux communistes de haut rang étaient également membres de diverses loges maçonniques, par exemple :

Vladimir Uljanov (alias Lénine), Leiba Bronstein (alias Léon Trotsky), Hirsch Apfelbaum (alias Grigori Zinoviev, alias Gerson Radomyslsky), Leiba Rosenfeld (alias Léon Kamenev), Tobias Sobelsohn (alias Karl Radek), Meyer Wallakh (alias Maksim Litvinov), Yankel-Aaron Solomon (alias Yakov Sverdlov), Julius Zederbaum (alias L. Martov ou Julius Martov) etc.

Ce sujet a été étudié par les chercheurs Nikolai Svitkov,[64]Juri K. Begunov[65], le Dr Oleg Platonov[66], Viktor Ostretsov et d'autres, sur la base de documents d'archives révélés après l'effondrement de l'Union soviétique.

Les figures clés notables des révolutions de 1917 étaient :

Jacob Schiff

Membre de l'ordre maçonnique juif *B'nai B'rith*[67]Elle fut fondée par douze hommes le 13 octobre 1843 à New York. La plupart des fondateurs étaient francs-maçons et membres de l'ordre des Oddfellows.[68]



L'historien Viktor Ostretsov a affirmé que les principaux bolcheviks – Uljanov-Lénine, Apfelbaum-Zinoviev, Solomon-Sverdlov, Sobelsohn-Radek, Rosenfeld-Kamenev et Bronstein-Trotsky – appartenaient également au *B'nai B'rith* .[69]

Alfred Milner

À la tête du Groupe de la Table Ronde (anciennement appelé « *Association des Aidants* »), cercle extérieur d'une société secrète, le « Cercle des Initiés ». Ce dernier fut officiellement fondé le 5 février 1891 par Cecil Rhodes, un associé de Rothschild et riche industriel, et comptait parmi ses membres Brett Stead (Lord Esher), Lord Arthur Balfour, Sir Harry Johnston, Lord Rothschild, Lord Albert Grey et Alfred Milner.[70]



Vladimir Ilitch Uljanov (alias Lénine)

Plusieurs sources décrivent ses diverses activités maçonniques[71]Par exemple, selon le chercheur Juri K. Begunov, il était membre d' *Art et Travail* en France, où il a obtenu le 31^e diplôme .[72]Selon Nikolaï Svitkov, Lénine aurait été initié à la franc-maçonnerie dès 1908.[73]Il devint également membre de l'ordre maçonnique *B'nai B'rith* .[74]



Leiba Bronstein (alias Lev Trotsky)

Dans ses mémoires, intitulées « Ma vie », il raconte avoir étudié la franc-maçonnerie en profondeur pendant plusieurs mois, remplissant un cahier de mille pages numérotées de notes sur le sujet. Il ajoute :

«...Au XVIII^e siècle , la franc-maçonnerie devint l'expression d'une politique militante des Lumières, comme dans le cas des Illuminati, qui furent les précurseurs de la révolution...»



Bronstein a été initié à la franc-maçonnerie[75]et était membre de la loge française *Art et Travail*. [76]Il y avait atteint au moins le 32^e degré, puisqu'il appartenait à la *loge Shriner* , qui ne comprenait

que des francs-maçons du 32e ^{degré} .[\[77\]](#) En janvier 1917, Bronstein devint également membre de l'ordre maçonnique *B'nai B'rith* .[\[78\]](#)

Aaron Kürbis (alias Alexandre Kerensky)

Il devint franc-maçon en 1912. Il était membre de la loge *Grand Orient* à Paris, en France.[\[79\]](#) et membre du Conseil suprême de la franc-maçonnerie russe.[\[80\]](#)

Kerensky a occupé le poste de secrétaire général du Conseil suprême du *Grand Orient* (*Veliky Vostok*) en Russie en 1916.[\[81\]](#) Selon le professeur Johan von Leers, Kerensky était membre de la loge *Shriner* , qui ne comprenait que des francs-maçons du 32e ^{degré} .[\[82\]](#)



Izrail Lazarevich Helphand (alias Aleksander Parvus)

Selon plusieurs sources, il était franc-maçon.[\[83\]](#)

(Suite : ***Les coups d'État de février et d'octobre 1917, 2e partie***)

Notes

[\[1\]](#) Arsène de Goulevitch, *Le tsarisme et la révolution* (1962), p. 226

[\[2\]](#) *Jüdische Lexicon* (Berlin, 1928), pages 1577-1578.

[\[3\]](#) Sydney Hook *Karl Marx et Moses Hess* dans *New International*, Vol 1 Nr 5 (1934)

[\[4\]](#) Moïse Hess, *Histoire sainte de l'humanité et autres écrits* , p. 87

[\[5\]](#) Juri Lina *Sous le signe du Scorpion* (2014), p. 100

[\[6\]](#) Ibid., p. 108-109

Abonnez-vous aux nouvelles chroniques

[\[7\]](#) Vladimir Istarkhov, *La Bataille des dieux russes* (2000), p. 154

[\[8\]](#) Adam Weishaupt (1748-1830) , fondateur de la société secrète des Illuminati, créée le 1er ^{mai} 1776 à Ingolstadt, en Bavière.

[\[9\]](#) Nesta Webster, *La Révolution mondiale* (1921), p. 169

[\[10\]](#) Le très honorable Winston S. Churchill, « *Sionisme contre bolchevisme* » , publié dans *l' Illustrated Sunday Herald* , le 8 février 1920, page 5

[\[11\]](#) « *Neue Rheinische Zeitung* » (n° 136), 6 novembre 1848

[\[12\]](#) Arnold Kunzli *Karl Marx : Une psychologie* (1966)

[\[13\]](#) *Œuvres de Marx et Engels* , volume 5, p. 494

[\[14\]](#) Paul Johnson *Intellectuels : De Marx et Tolstoï à Sartre et Chomsky* (1990), 162/1069 (epub)

[\[15\]](#) Richard Pipes *Communisme. Une histoire* (2001), 22/300 (epub)

[\[16\]](#) Richard Pipes, *Une histoire concise de la révolution russe* (1996), p. 47

[\[17\]](#) D. Murphy, *La Russie en révolution 1881-1924 : de l'autocratie à la dictature* (2008), p. 39

- [18] Extrait du *Bulletin de l'Institut international d'agriculture de Rome* , novembre 1914
- [19] Anna Geifman, *Death Orders: The Vanguard of Modern Terrorism in Revolutionary Russia* (2010), p. 15
- [20] Arsène de Goulevitch, *Le tsarisme et la révolution* (1962), p. 228
- [21] Richard Pipes, *Une histoire concise de la révolution russe* (1996), p. 54
- [22] Elisabeth Heresch, *Blood on the Snow* (1990), p. ix-x
- [23] Sean Mcmeekin, *Le plus grand vol de l'histoire : le pillage de la Russie par les bolcheviks* (2009), p. xvi-xvii
- [24] Mikhaïl Heller, Aleksandr M. Nekrich, *Utopie au pouvoir : Histoire de l'Union soviétique de 1917 à nos jours* (1986), p. 15
- [25] Sean Mcmeekin *La Révolution russe* (2017), Introduction, 22/1026 (epub)
- [26] Richard Pipes, *Une histoire concise de la révolution russe* (1996), p. 54
- [27] Antony Sutton, *Wall Street et la révolution bolchevique* (1981), p. 8
- [28] Richard B. Spence, *Wall Street et la Révolution russe : 1905-1925* (2017), introduction
- [29] Elisabeth Heresch *Geheimakte Parvus : Die gekaufte Revolution Biographie* (2000), éd. russe, 8/665 (epub)
- [30] Ibid., 53/665 ; 206/665 (epub)
- [31] Gary Allen, Larry Abraham, *None Dare Call It Conspiracy* (1976), p. 43
- [32] George Kennan , « *Les pacifistes harcèlent jusqu'à ce que le maire les traite de traîtres* », dans *le New York Times* , 24 mars 1917
- [33] Arsène de Goulevitch, *Le tsarisme et la révolution* (1962), p. 225
- [34] G. Edward Griffin, *La Créature de Jekyll Island* (1998), p. 264-265 ; *The New York Times*, 24 mars 1917, p. 2
- [35] Dans l'édition du *New York Journal-American* du 3 février 1949
- [36] Arsène de Goulevitch, *Le tsarisme et la révolution* (1962), p. 225
- [37] Général Alexandre Nechvolodov *L'empereur Nicolas II et les Juifs* (Paris, 1924), pp. 97-104
- [38] ZAB Zeman, *L'Allemagne et la révolution en Russie, 1915-1918 : Documents des archives du ministère allemand des Affaires étrangères* (1958), p. 92
- [39] Gary Allen, Larry Abraham *None Dare Call It Conspiracy* (1976), p 26 (pdf)
- [40] Richard B. Spence *Wall Street et la révolution russe : 1905-1925* (2017), chapitre 6, (296/706 epub)
- [41] Sean Mcmeekin *Le plus grand vol de l'histoire : le pillage de la Russie par les bolcheviks* (2009)
- [42] Richard B. Spence *Wall Street et la révolution russe : 1905-1925* (2017), chapitre 10, (562/706 epub)

- [43] Antony Sutton, *Wall Street et la révolution bolchevique* (1981), p. 133
- [44] Ibid., p. 60
- [45] Antony Sutton, *Wall Street et la révolution bolchevique* (1981), p. 64
- [46] Arsène de Goulevitch *Le tsarisme et la révolution* (1962), p 230 ; Elizabeth Heresch *Geheimakte Parvus: Die gekaufte Revolution Biographie* (2000), éd. russe, 316/665 (epub)
- [47] Juri Lina *Sous le signe du Scorpion* (2014), p. 259
- [48] Elizabeth Heresch *Geheimakte Parvus : Die gekaufte Revolution Biographie* (2000), éd. russe, 408/665 (epub)
- [49] *Débats parlementaires. Chambre des communes* , 22 mars 1917, vol. 91, col. 2093
- [50] L'historien Sean McMeekin propose un taux de change de 100 pour 1 afin de convertir les montants en dollars de 1917-1922 en valeurs actuelles – dans * *Le plus grand vol de l'histoire : le pillage de la Russie par les bolcheviks* * (2009) : une note sur la valeur relative de l'argent hier et aujourd'hui
- [51] ZAB Zeman, *L'Allemagne et la révolution en Russie, 1915-1918 : Documents des archives du ministère allemand des Affaires étrangères* (1958), p. viii
- [52] Elizabeth Heresch *Geheimakte Parvus : Die gekaufte Revolution Biographie* (2000), éd. russe, 352/665 (epub)
- [53] Ibid., 228/665 (epub)
- [54] Ibid., 458/665 (epub)
- [55] Richard Pipes, *Une histoire concise de la révolution russe* (1996), p. 116
- [56] ZAB Zeman, *L'Allemagne et la révolution en Russie, 1915-1918 : Documents des archives du ministère allemand des Affaires étrangères* (1958), p. 94
- [Abonnez-vous aux nouvelles chroniques](#)
- [57] Jakub Fürstenberg (alias Yakov Ganetsky) était l'un des plus proches collaborateurs de Lénine, servait d'intermédiaire entre Lénine et Parvus et rendait plusieurs autres services à Lénine.
- [58] AI Spiridovitch « Histoire du bolchevisme en Russie », édition russe, p. 226
- [59] Sean Mcmeekin, *Lénine était-il un agent allemand ?* dans *The New York Times* (19 juin 2017)
- [60] Oleg Platonov *L'histoire secrète de la franc-maçonnerie* (2000), édition russe, p. 130 (pdf)
- [61] Viktor Ostretsov *Franc-maçonnerie, culture et histoire russe* (1999), édition russe, 1478/1863 (epub)
- [62] Archives spéciales de Moscou, fonds 1412-1-9064 et 815 ; Viktor Ostretsov *Franc-maçonnerie, culture et histoire russe* (1999), édition russe, p. 585 ou 1478/1863 (epub)
- [63] Sean Mcmeekin, *La Révolution russe* (2017), chapitre 1, Le crépuscule des Romanov ; voir aussi Oleg Platonov, *Histoire criminelle de la franc-maçonnerie 1731-2004* (1995), édition russe, chapitre 19

- [64] Nikolai Svitkov *La franc-maçonnerie parmi les émigrés russes* (1966), éd. russe.
- [65] Juri K. Begunov *Tajnye Sily w Istorii Rossij* (*Les forces secrètes dans l'histoire de la Russie*) (1996)
- [66] Oleg Platonov *L'histoire secrète de la franc-maçonnerie* (2000), édition russe.
- [67] Viktor Ostretsov *Franc-maçonnerie, culture et histoire russe* (1999), 1562/1863 (epub)
- [68] Schmidt, Greenwood *Encyclopaedia of American Institutional Fraternal Organizations* (1980), p 52
- [69] Viktor Ostretsov *Franc-maçonnerie, culture et histoire russe* (1999), pp 582-583, 1471/1863 (epub)
- [70] Professeur Carroll Quigley, *Tragédie et espoir. Une histoire du monde à notre époque* (1966), p. 131
- [71] Richard B. Spence [Quel rôle les francs-maçons et les bolcheviks ont-ils joué dans la révolution russe ?](#) (9 juillet 2020) :
- [72] Oleg Platonov *L'histoire secrète de la franc-maçonnerie* (2000), édition russe, p. 285 (rtf)
- [73] Nikolai Svitkov *La franc-maçonnerie parmi les émigrés russes* (1966), éd. russe.
- [74] Viktor Ostretsov, *Franc-maçonnerie, culture et histoire russe* (1999), p. 582-583
- [75] Richard B. Spence [Quel rôle les francs-maçons et les bolcheviks ont-ils joué dans la révolution russe ?](#) (9 juillet 2020)
- [76] L.Hass *La franc-maçonnerie en Europe centrale et orientale* (1982)
- [77] Professeur Johan von Leers, *Le pouvoir derrière le président* (1941), p. 148
- [78] Juri K. Begunov *Tajnye Sily w Istorii Rossij* (« Forces secrètes dans l'histoire de la Russie ») (1996), pp 138-139
- [79] Oleg Platonov *L'histoire secrète de la franc-maçonnerie* (2000), édition russe, chapitre 8, p. 141 (rtf)
- [80] Oleg Platonov *Histoire criminelle de la franc-maçonnerie 1731-2004* (1995), édition russe, p. 43 (pdf)
- [81] Viktor Brachev, *Février victorieux 1917 : La piste maçonnique* (2007), édition russe, p. 134
- [82] Professeur Johan von Leers, *Le pouvoir derrière le président* (1941), p. 148
- [83] Nikolai Svitkov *La franc-maçonnerie parmi les émigrés russes* (1966), éd. russe.
- (Republié à partir de [Substack](#) avec l'autorisation de l'auteur ou de son représentant)
[← L'argent occidental vers la Russie communiste](#)